

PATRIMOINE

Le Musée des Blindés

Ouvert au public en 1983, le musée des blindés présente une collection de près de huit cents véhicules blindés du monde entier. Il retrace leur histoire et leur évolution technique depuis 1917.

Fondé par le colonel Aubry, le Centre de documentation des engins blindés voit le jour en 1977. Il est alors installé dans l'enceinte de l'Ecole d'application de l'arme blindée cavalerie, son organisme de tutelle. En 1983, fort de plus de 200 engins, le Centre est ouvert au public sous la dénomination «**musée des blindés**». Sa gestion est confiée à une association des Amis du musée des blindés.

Pendant vingt trois ans, sous l'impulsion de ses directeurs successifs, le Centre a enrichi sa collection qui compte aujourd'hui près de huit cents véhicules-chars, transports de troupe, véhicules d'artillerie, du génie...- dont plus de deux cents sont présentés au public. On peut y voir pratiquement la totalité des prototypes essayés et des engins blindés utilisés par les armées françaises depuis 1917 : le char *Schneider*, le char *Saint-Chamond*, le célèbre *Renault FT 17*, ou encore les chars français de 1940, les chars américains de la victoire de 1945, des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale, des chars anglais, des chars du Pacte de Varsovie et tous les matériels conçus en France après 1944, dont les *AMX* et les *EBR*...sans oublier le *Leclerc*.



Chars allemands, Seconde Guerre Mondiale. Crédits : musée des blindés



Sherman de la 2^e DB

Ce travail de conservation se poursuit en partenariat avec les industriels, la délégation générale pour l'armement et grâce aussi à des dons et à des échanges avec des pays étrangers. Parmi les dernières acquisitions, on trouve un *Merkava* israélien, une automitrailleuse *Léonce Vieljeu* modifiée par des résistants en 1944 à La Rochelle, et même un *FT17* don de l'Etat afghan. Quand cela s'avère nécessaire, tous ces objets sont restaurés par une équipe de quatre spécialistes.

La deuxième vie des blindés

L'association a également diversifié ses activités en ouvrant une boutique qui propose à la vente une multitude de produits tels maquettes, livres...

Les engins présentés au public ne sont pas des «objets de musée» ; 80% d'entre eux sont en état de marche. Loués à des sociétés de production, certains ont été utilisés dans des réalisations à caractère historique comme *Le Grand Charles* sur France 2, le film *Un long dimanche de fiançailles*, *La neige et le feu*...Une trentaine d'entre eux participe tous les ans, en juillet, au célèbre Carrousel de Saumur.

L'établissement veille à améliorer et moderniser la muséographie.

Les douze salles d'exposition s'enrichissent régulièrement de fresques, de dioramas, d'objets destinés à dynamiser le parcours, qui devient ainsi plus attractif et incite les visiteurs à la réflexion.

De multiples maquettes occupent toute une mezzanine : engins blindés divers, miniatures dans une vingtaine de vitrines.

De nombreuses manifestations ponctuent l'activité du musée tout au long de l'année : concours international de maquettes, expositions temporaires, exposition d'artistes et d'artisans au milieu des engins. Le musée propose aux plus jeunes des lieux d'animation. L'ensemble du site est accessible aux personnes à mobilité réduite.

HISTOIRE

Les premiers chars d'assaut entrent en guerre

La Grande Guerre est devenue une sorte de «guerre de siège en plein air». Chaque belligérant a creusé, de la Mer du Nord à la frontière suisse, un réseau de tranchées appuyées par des blockhaus équipés de mitrailleuses. **Impossible de rompre le front jusqu'à l'apparition des chars....**

Malgré des efforts renouvelés, l'infanterie ne parvient pas à rompre le front. Aussi les Alliés conçoivent-ils un engin capable de se déplacer sur un terrain bouleversé et de franchir l'enchevêtrement des tranchées.

Les Allemands, eux, ne s'engagent pas sur cette voie.

Les Anglais travaillent sur un prototype blindé baptisé «tank» (réservoir) afin de tromper l'ennemi.

En France, le colonel Estienne, polytechnicien, imagine un cuirassé terrestre mobile et puissamment armé.

L'artillerie spéciale est née et ces armes innovantes vont être engagées sur la Somme puis au Chemin des Dames avant de s'imposer, en 1918, comme l'arme de la victoire.

Dès février 1916, le colonel Estienne commande les premiers chars aux usines Schneider. Mastodonte d'acier - il mesure 6,32m de longueur, 2,05m de largeur, 2,3m de hauteur et pèse 13,5 tonnes. Sa puissance est de 55 chevaux. Il peut atteindre une vitesse maximale de 7km/h, 2 à 3 km/h en terrain difficile - ce char peut franchir des tranchées de 1,5m de large. Armé d'un canon de 75 court en réduit avant et flanqué de deux mitrailleuses, c'est une arme redoutable malgré ses faiblesses (ventilation, champ de vision réduit...).

Au cours de l'été 1916, les Britanniques puis les Australiens piétinent devant Pozières, Thiepval, Beaumont-Hamel dans la Somme. En dépit d'une préparation hâtive, le 15 septembre 1916, les chars sont utilisés dans un vaste mouvement offensif vers Bapaume ; 32 chars sur les 60 récemment débarqués du Havre, sont déployés sur le site de Pozières.

Ces véhicules imposants, des *Mark 1*, restent vulnérables. L'assaut est très violent, la résistance âpre. Les tranchées adverses, épargnées par les bombardements, ne parviennent pas à être franchies et les succès sont limités. Au soir de l'assaut, la prise de Flers, situé sur la 3^e ligne allemande, apparaît comme l'unique objectif rempli.

Si l'impact tactique de cette nouvelle arme est limité, l'effet psychologique est quant à lui atteint. L'ennemi est déstabilisé et l'opinion publique rassurée.

La première attaque des chars français s'intègre au dispositif de l'offensive Nivelle lancée le 16 avril 1917.

Les 128 *Schneider* appuient l'assaut de la 42^e division d'infanterie. Sous une pluie d'obus, ils se déploient face à Juvincourt. Mais le manque de mobilité et les avaries techniques en font des cibles idéales pour l'artillerie.

Ce premier engagement de blindés français est un profond revers : 81 chars sur 128 sont hors de combat ; sur les 720 hommes engagés, on dénombre 180 tués, blessés et disparus, dont 33 officiers parmi lesquels le commandant Bossut dont le char «Trompe-la-Mort» est atteint dès les premières heures de l'assaut. Sa dépouille repose depuis 1992 au pied du monument érigé à Berry-au-Bac.

Des évolutions techniques sont peu à peu apportées et, judicieusement employés, les blindés vont démontrer leur efficacité.

Le 20 novembre 1917, lors de la bataille de Cambrai, 381 *Mark III* s'enfoncent dans les positions allemandes, mais l'infanterie britannique ne parvient pas à exploiter ce succès.

En France, Renault conçoit un engin plus maniable, plus rapide, qui permet de soutenir la progression des fantassins. Le *Renault FT 17*, produit à 3500 exemplaires, se révèle être l'outil de la Victoire.

En juillet 1918, 400 Renault bousculent les positions ennemies et débouchent dans la forêt de Compiègne. Le front est rompu et cette brèche est exploitée avec succès jusqu'à l'Armistice.

Le blindé modifie profondément les conceptions traditionnelles de la stratégie militaire.

De nouvelles doctrines viendront rationaliser leur usage et leur utilisation sera déterminante en juin 1940.

Mémoire de fer

- Un char *Schneider* est conservé au musée des blindés à Saumur (49).
- A Cambrai (59), un monument honore la mémoire des pionniers de l'arme blindée.
- A la sortie de Pozières (80), le monument aux chars commémore l'utilisation des premiers tanks. Cet obélisque est orné de quatre modèles réduits en bronze représentant les engins conçus par les Britanniques dont le char *Whippet* (lévrier) plus léger et plus maniable que le *Mark*.
- A Berry-au-Bac, le monument des chars, œuvre du sculpteur Maxime Réal del Sarte, rend hommage à tous les équipages de l'artillerie spéciale tombés en 1914-1918.